



Un premier podium pour Didier Défago

- 25 BASKETBALL *Toumayeff, autodidacte du coaching*
- 27 BOXE *Une insulte pour le noble art!*
- 29 HOCKEY *Equipe de Suisse: Sprunger et Flüeler décisifs*
- 31 **SKI ALPIN** *Papa s'offre un cadeau*
- 31 FOOTBALL *Bulle récupère enfin ses trois points!*
- 34 CHRONIQUE *Mountazer Al-Zaïdi, athlète de l'année*

SPORT SAMEDI

Nomura, son étoile ne pâlera jamais

REPORTAGE À TENRI (2) • *Seul triple champion olympique de l'histoire du judo, Tadahiro Nomura est adulé comme une popstar. A Tenri, sur le dojo qu'il use depuis quinze ans, il prépare un difficile retour.*

VINCENT CHOBAZ
DE RETOUR DE TENRI (JAPON)

Il est sur le tatami, suit le même régime que les autres, à «manger» randori sur randori, en grimaçant de douleur après chaque projection. Au premier coup d'œil, difficile d'imaginer que ce farfaut de 60 kg, perdu dans la masse des étudiants de Tenri, a le palmarès olympique le plus faramineux de l'histoire du judo. Atlanta, Sydney, Athènes, trois fois l'or consécutivement, l'unique combattant à avoir réalisé une telle prouesse. Délesté de ses breloques, rien ne ressemble plus à un judoka japonais qu'un autre judoka japonais. Tadahiro Nomura transparent, riquiqui parmi les petits? A y regarder de plus près, cet homme-là possède quelque chose que les autres n'ont pas. Et c'est dans le regard des étudiants qu'il aplatit à la chaîne, dans ce mélange de fascination, de peur et de respect qui transpire de tous leurs pores, que rejailit le reflet de ses médailles passées. Tout se fait en silence. Nomura choisit son prochain partenaire en le désignant du menton. L'«heureux» élu n'est pas plus bavard et s'approche sans lever les yeux pour prendre la pâtée. Ici, adresser la parole au shah du seoi-nage paraît tout simplement inconcevable.

Malgré les apparences, Nomura est un des leurs. En 1996, année de son premier sacre olympique, il usait encore les bancs de l'Université de Tenri. Ce «fils de» – son oncle Toyokazu a été sacré aux JO de Munich – n'était alors qu'un anonyme au sein d'une formidable équipe japonaise qui dominait de la tête et des épaules le judo mondial. Sa sélection pour Atlanta, malgré un titre de champion du monde juniors encore frais, était passée parfaitement inaperçue. La belle histoire.

Vivre le pire

Aujourd'hui âgé de 34 ans, Tadahiro est vénéré comme une popstar, son salaire est trois fois supérieur à celui des professeurs d'université qui l'observent du coin de l'œil, il conduit une Mercedes d'importation si rare que le volant est placé à gauche – une anomalie au Japon – et s'il s'arrête dans un restaurant des alentours, c'est encadré de ses portraits triomphants qu'il finira sa soupe. Dès lors, qu'est-ce qui pousse encore un père de famille repu d'honneurs protocolaires à aller transpirer quotidien-

nement dans une école de province? «Parce que je déteste perdre.»

Car dans l'esprit de Nomura, il ne devait pas y avoir trois titres olympiques, mais bien quatre. Le conte de fées a connu un raté. Au printemps 2008, il se fait surprendre par Asano lors d'une demi-finale du championnat national, une défaite lourde de conséquences. La sanction est immédiate: il perd sa place de titulaire des -60 kg en équipe du Japon, ce qui le prive des Jeux de Pékin. Le rêve d'un quatrième titre olympique consécutif s'évanouit avant même le premier combat. Un monde s'écroule. Cet échec, Nomura ne l'a toujours pas avalé. «Je n'ai jamais été aussi mal que ce jour-là.»

Déconfit, il profite de cette pause forcée pour mettre au pas un genou droit récalcitrant – opération des ligaments croisés – et pour faire le point. Le léger japonais n'est plus tout jeune, et la planète judo est déjà en train d'enterrer celui qu'elle a adulé. «Je ne pouvais pas accepter de finir comme ça. La défaite, passe encore. Mais pas dans ces conditions. Je veux revenir à un niveau que je jugerai acceptable avant de me retirer. Et j'ai trop entendu autour de moi que j'étais un gars fini... C'est une des raisons qui me poussent à revenir.» On ne badine pas avec l'honneur de ce côté-là du Pacifique. Le ton sur lequel il annonce son retour, en soutenant longuement le

regard de son interlocuteur et en comprimant la main de son épouse, en dit long sur sa détermination.

Tout à perdre

Nomura a tout à perdre dans l'aventure et il le sait. Derrière lui, il a des dizaines de jeunes, tous aussi redoutables les uns que les autres, qui rêvent de l'envoyer définitivement à la casse. Au Japon, des Asano – le judoka qui l'a battu au printemps 2008 – on en trouve à tous les coins de rue. Tout champion olympique qu'il est, Nomura va devoir réduire au silence la cour des prétendants, pour faire sienne l'unique place qualificative accordée au Japon en -60 kg. Sinon... Nomura ne veut pas y penser.

Il repart. Les passants le reconnaissent et les plus téméraires s'approchent pour la courbette traditionnelle. La popularité? Il a appris à vivre avec. «Les gens sont généralement respectueux. J'ai tout de même dû changer de ville car après ma troisième médaille olympique, beaucoup n'hésitaient pas à venir sonner à la maison pour me féliciter. Avec la famille, ça commençait à devenir compliqué. Je suis plus tranquille aujourd'hui. Parfois, on me dit que je ressemble à... Nomura», se marre Tadahiro. «Certains ne s'imaginent pas qu'un champion olympique puisse mesurer moins de 1,70m et porter le même tee-shirt qu'eux.»



Le deuxième titre olympique de Tadahiro Nomura (debout). C'était à Sydney en 2000. KEYSTONE



HUMEUR Il y a des soirs comme ça...

Il y a des soirs comme ça, où le journaliste n'a pas le cœur à sortir son stylo, de peur de casser la magie du moment. C'était début décembre dans une pension de Tenri. La famille Nomura répondait à l'invitation du judoka fribourgeois David Papaux (le prochain volet de notre reportage au Japon lui sera consacré/réd.). Quelques heures auparavant, le triple champion olympique apparaissait distant, mal à l'aise dans son costume de demi-dieu. Là, à l'abri des regards, entouré de Yoko et de leur fiston Motoharu, il s'est laissé aller à refaire le monde autour d'une fondue. Il y a des soirs comme ça, où l'on se dit qu'on fait le plus beau métier du monde. VIC
P.-S.: Yoko, le brocoli dans la fondue, ça ne se fait pas.

Pas que des destins enchanteurs

Les quatre-vingts judokas qui s'agitent sur le tatami de l'Université de Tenri ne connaîtront pas tous le destin enchanteur de Tadahiro Nomura. A 18 ans, ils ont pourtant été triés sur le volet, pour moitié sur concours, pour moitié sur leur seul potentiel de judoka. «Par le passé, c'était un honneur d'être choisi et pas un judoka n'aurait dit non. Les mentalités ont évolué. Aujourd'hui, Tenri, c'est trop loin, c'est trop isolé, c'est trop strict pour certains. Ceux-là jugent plus attractives les grandes universités de Tokyo», relève le professeur Shinji Hosokawa, médaillé d'or à Los Angeles. «Tenri n'avait personne aux JO de Pékin et voilà quinze ans que nous n'avons plus remporté le championnat japonais universitaire. Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. De manière générale, la popularité du judo, même s'il reste sport national, est en train de bais-



Takamasa Anai: l'élégance rare des tout grands

ser, en même temps que les valeurs japonaises s'érodent. Et ce n'est pas un hasard.»

Chaque année, vingt élèves judokas terminent leur cursus académique à Tenri, un diplôme de maître de sport en poche. Quatre ans de sacrifices, une vie communautaire monacale, des entraînements quotidiens qui marquent à vie les visages et les corps, pour arriver à quoi?

«Les judokas japonais sont gâtés. Sur une volée de 20, deux changent complètement d'orientation, une bonne dizaine trouvent une place d'enseignant, six ou sept sont

engagés par les équipes des deux championnats professionnels du pays (celui des polices et celui des entreprises), et un ou deux – les meilleurs – restent à Tenri pour poursuivre leur carrière individuelle», note Hosokawa.

Takamasa Anai est l'un d'entre eux. Attribué dans un restaurant chinois d'Ovasato Avenue, l'ex-champion du monde juniors (24 ans) entretient son imposante carcasse (-100 kg). «Depuis gosse, je rêve des trois titres majeurs: champion du Japon toutes catégories, champion olympique et champion du monde.» Comme Nomura, Anai n'a jamais renié le judo classique qui fait la fierté de son université. Et comme son aîné, il a l'élégance rare des tout grands. La prochaine médaille de Tenri lui est promise. On prend les paris. VIC